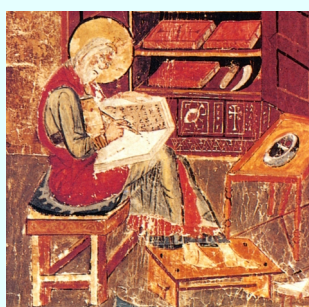


Apports

de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge



Christian Patart
Geneviève Quinet
Bernard Stanus
Danielle Tamigniau

2016

Sommaire

Repères	3
Antiquité gallo-romaine	
3.01 - La maison méditerranéenne	8
3.02 - L'agglomération urbaine	10
3.03 - L'édifice public	12
3.04 - Le réseau routier	14
3.05 - La grosse exploitation agricole	16
3.06 - L'armée de conception moderne	18
3.07 - Les institutions politiques et administratives	20
3.08 - L'école	22
3.09 - Le christianisme	24
Haut Moyen Âge	
4.01 - Les migrations germaniques	26
4.02 - Les royaumes et les rois	28
4.03 - Le livre et l'écriture actuelle	30
4.04 - L'évangélisation et la christianisation	32
4.05 - L'islam	34
Glossaire	36

- * Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire en fin de fascicule.
- 1272-1352 Les dates séparées par un trait d'union indiquent la durée d'une vie.
- 1419/1477 Les dates séparées par un trait incliné indiquent la durée d'un règne.

L'Antiquité gallo-romaine

Entre le VIII^e et le I^{er} siècle avant notre ère*, une ville d'Italie, Rome, étend petit à petit sa domination autour de la mer Méditerranée.

En 57, Jules César, homme politique et général, conquiert nos régions. Son but est d'installer la frontière du monde romain le long du Rhin pour empêcher les Germains, qui habitent au-delà du grand fleuve, d'attaquer Rome. À partir de ce moment et jusque vers l'an 400, nos ancêtres sont soumis à l'autorité des Romains. Durant cette longue période, les conditions de vie se transforment lentement. **Nos ancêtres adoptent peu à peu les manières de vivre et de penser des Romains** : c'est ce qu'on appelle la « romanisation ». Ils apprennent à construire leurs maisons, à s'habiller, à se nourrir, à se déplacer, à travailler, à se divertir, à parler, à penser, à croire, etc., comme les gens des bords de la Méditerranée.

Le Haut Moyen Âge

Vers 400, des Germains, qui habitent au-delà du Rhin, traversent le fleuve et s'installent chez nous. **Vers 450, nos régions ne font plus partie de l'Empire romain.** Celui-ci est partagé en plusieurs royaumes.

Les Germains qui habitent nos contrées portent le nom de Francs. **Entre 482 et**

511, Clovis, leur chef, rassemble sous ses ordres tous les habitants des pays situés entre la Loire et le Rhin. Clovis prétend être le descendant d'un roi légendaire appelé Mérovée. C'est pourquoi les historiens emploient le nom de « Mérovingiens » pour désigner les membres de cette famille.

À l'époque des rois mérovingiens, les Francs et les Gallo-romains apprennent à vivre ensemble. Les Francs apportent de nouvelles manières de vivre et de penser. Les Gallo-Romains leur font connaître les leurs. C'est l'époque aussi où le christianisme est adopté par les gens de chez nous. Ainsi naît une nouvelle civilisation* – à la fois romaine, germanique et chrétienne – qui est à l'origine directe de la nôtre.

À partir du VIII^e siècle, les rois mérovingiens perdent peu à peu leur autorité. Le royaume est dirigé par leurs proches collaborateurs, qu'on appelle « maires du palais ». Ceux-ci appartiennent depuis de longues années à une même famille, celle des « Carolingiens ». En 751, les Carolingiens deviennent rois à la place des Mérovingiens. **Le plus connu des rois carolingiens est Charlemagne, qui règne de 768 à 814. À cette époque, le royaume des Francs s'élargit.** Ses dimensions font penser à celles de la partie ouest de l'Empire romain. Aussi, en l'an 800, à Rome, Charlemagne est couronné « nouvel empereur romain d'Occident ».

REPÈRES

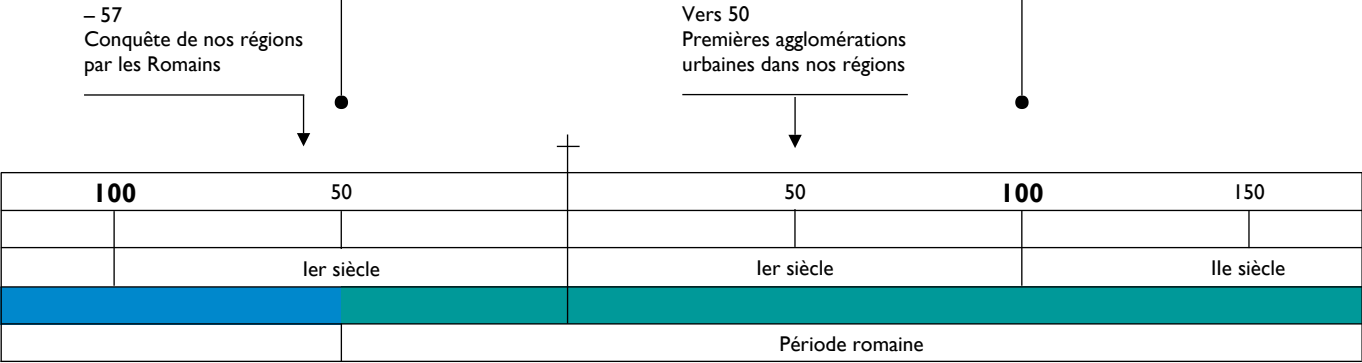
Vers 50

Les Romains organisent nos régions de la même manière que les autres parties de leur empire. Ils les divisent en provinces, elles-mêmes découpées en cités. Ces dernières possèdent des institutions copiées des institutions romaines.



Vers 100

Sous l'influence des Romains, de grandes exploitations agricoles se développent partout dans nos régions. Leurs produits nourrissent la population locale et servent à faire du commerce avec les autres régions de l'Empire romain.



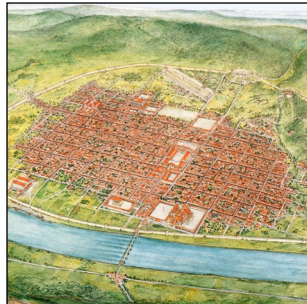
Vers 100

L'Empire romain s'étend sur toutes les contrées du pourtour de la Méditerranée et s'étire jusqu'à l'océan Atlantique et jusqu'à la mer du Nord. Les Germains contrôlent l'ensemble des régions situées entre la mer Baltique, le Rhin et le Danube. Les Celtes indépendants n'occupent plus que l'Écosse et l'Irlande.

chronologie et cartographie (de – 50 à 1000)

Vers 300

Plusieurs de nos villes sont fondées à l'époque gallo-romaine. Certaines ont conservé des vestiges de leurs monuments antiques. C'est le cas de Trèves, qui fut l'une des capitales de l'Empire romain au IV^e siècle.



212
Citoyenneté romaine
accordée à tous les habi-
tants de l'Empire

Vers 250-270
Premiers raids
germaniques
dans nos régions

Vers 400

Au II^e siècle de notre ère, des religions nouvelles commencent à être connues dans nos régions. Vers 400, l'une de ces religions l'emporte sur les autres : le christianisme.

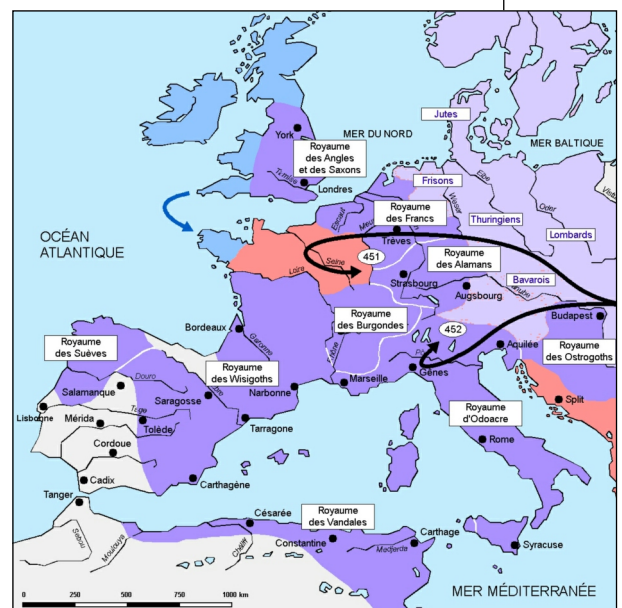
392
Christianisme religion
officielle de l'Empire romain

200	250	300	350	400	450
III ^e siècle		IV ^e siècle		V ^e siècle	
Période romaine					

Vers 300
Trèves capitale de
l'Empire romain

Vers 450

Les Germains occupent presque tout l'Empire romain d'Occident. Celui-ci se décompose en plusieurs royaumes. Une partie des Celtes fuient les îles britanniques et s'installent en Bretagne. Les Huns, venus des steppes d'Asie centrale, lancent des raids vers nos régions.



REPÈRES

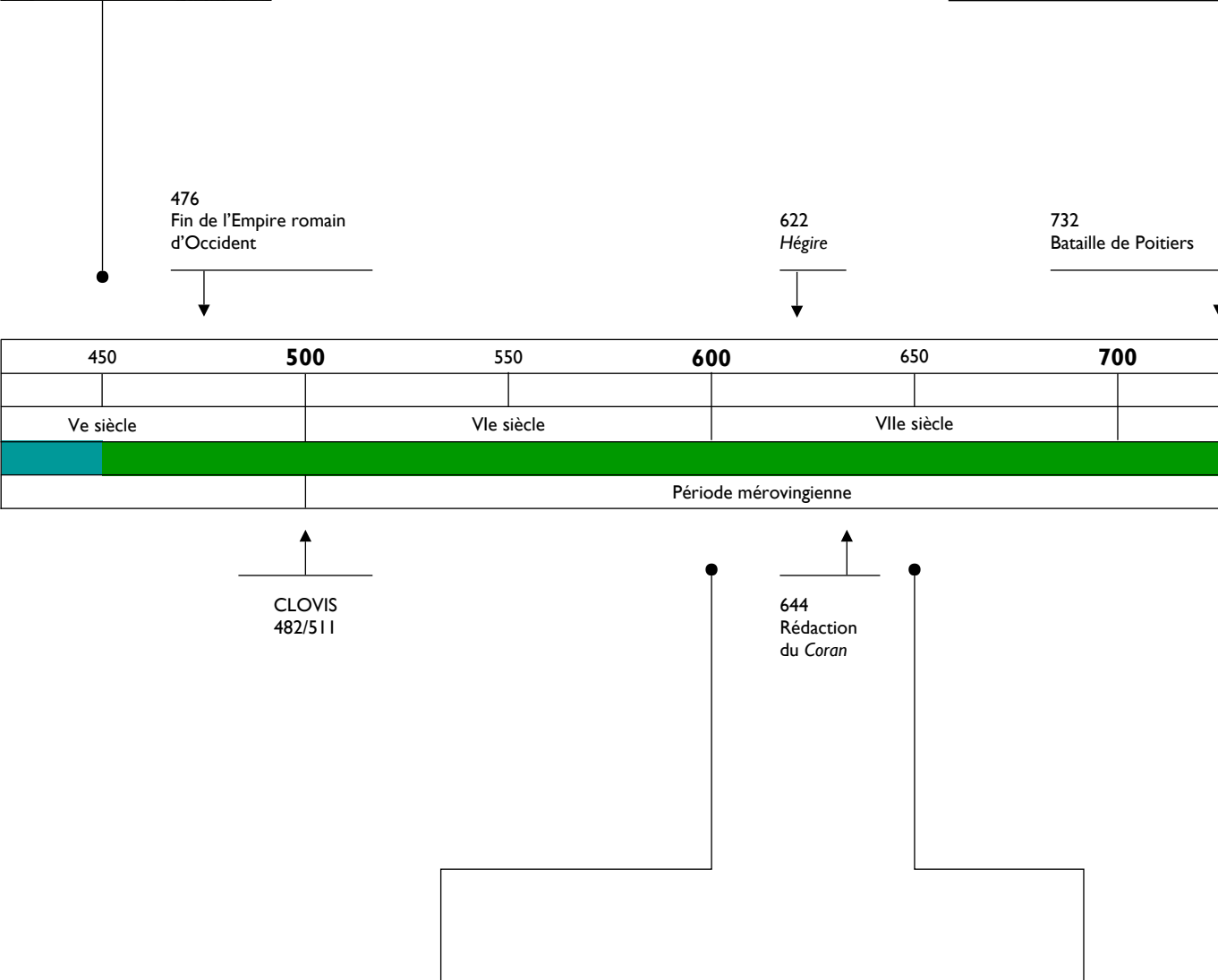


Vers 450

Dès le début du Ve siècle, des peuples venus de Germanie pénètrent dans l'Empire romain et s'y installent. Ils adoptent progressivement la civilisation des Gallo-Romains, mais ils introduisent aussi chez nous d'autres manières de vivre et de penser.

Vers 500

À partir de 450 environ, la partie ouest de l'Empire romain se décompose en plusieurs royaumes. À la tête de chacun d'eux se trouve un roi.



Vers 600

L'évangélisation de nos régions, commencée au temps des Gallo-Romains, se poursuit après l'arrivée des Germains. C'est durant le VIIe siècle que nos ancêtres adoptent la religion chrétienne.



Vers 650

À l'époque où nos ancêtres adoptent le christianisme, une religion nouvelle, l'islam, apparaît en Arabie et se répand dans les régions situées à l'est, au sud et à l'ouest de la Méditerranée.



chronologie et cartographie (de – 50 à 1000)



Vers 780

À la fin du VIIIe siècle, les rouleaux de papyrus sont remplacés par des cahiers de parchemin. Nos caractères actuels d'écriture sont mis au point. Les mots sont séparés dans les textes. Les phrases sont découpées par des signes de ponctuation.

Vers 1000

Les premiers bâtiments en style roman sont construits peu après l'an 1000. Ce sont surtout de grandes églises incorporées à des abbayes, mais il existe aussi de petites églises rurales et quelques édifices urbains.



Vers 750
Premiers raids normands

800
Charlemagne, nouvel empereur romain d'Occident

843
Traité de Verdun

Vers 900
Premiers raids hongrois

750	800	850	900	950	1000
VIIIe siècle	IXe siècle			Xe siècle	
	Période carolingienne				

Vers 740
Évangélisation de la Germanie

CHARLEMAGNE
768/814

Vers 950
Rédaction des *Contes des mille et une nuits*



850

Les Francs s'imposent à leurs voisins et constituent un vaste royaume qui englobe une grande partie de l'ancien Empire romain d'Occident et de la Germanie. Les Slaves s'avancent vers l'ouest et occupent un territoire situé entre la mer Baltique et la mer Adriatique. Les Arabes créent un empire qui s'étend à toute l'Afrique du Nord, à l'Espagne et au Portugal.

L'empire des Francs montre des signe de faiblesse. Il se décompose et subit les assauts des Normands et des Arabes (Sarrasins).



- ▼ La villa gallo-romaine de Borg. Aile sud-est (plan : 4 et 5). Vue extérieure. Situation actuelle.

Le bâtiment de gauche abrite les salles de bain et les latrines. Le bâtiment de droite est occupé par la cuisine et la salle à manger. Des parterres et des bassins agrémentent le jardin situé devant le logis du maître.*

La villa romaine de Borg

Fouillée à la fin du XIXe siècle puis dans les années 1980, la villa gallo-romaine de Borg est située non loin de la Moselle, près de Schengen, à la frontière du Grand-Duché de Luxembourg et de l'Allemagne. En 1994, les pouvoirs publics ont décidé de rebâtir la villa comme elle était dans l'Antiquité, à l'aide des renseignements recueillis par les archéologues*. Ainsi, il est aujourd'hui possible, en visitant la villa de Borg, de se faire une idée de la manière de bâtir et de se loger des Gallo-Romains.



- Plan de la villa gallo-romaine de Borg. Situation actuelle. D'après Flyer Archäologiepark Römische Villa Borg, février 2014.

1. Portail d'entrée.
2. Aile nord-est. Locaux agricoles.
3. Bassins.
4. Cuisine.
5. Aile sud-est. Bains et latrines*.
6. Habitation du propriétaire.
7. Jardins.



LA MAISON MÉDITERRANÉENNE

Les premières maisons en matériaux durs sont construites au temps des Gallo-Romains. Longtemps, les gens de chez nous désireux de bâtir des demeures solides et durables imiteront la façon de faire des Romains.

- Après la conquête de nos régions par Rome, **les gens riches construisent leurs habitations à la manière des Romains, en ville comme à la campagne.** Ils utilisent la pierre et la brique pour les murs, la tuile ou l'ardoise pour les toits. Les pauvres, par contre, continuent à vivre dans des chaumières* semblables à celle de la Préhistoire. Les bâtiments agricoles et artisanaux, eux aussi, restent bâtis en bois, en torchis* et en chaume*.
- À l'intérieur des belles maisons gallo-romaines, on trouve plusieurs pièces : salle à manger, salon, cuisine, salle de réception, chambres à coucher, salle de bains, latrines*, etc. **Ces habitations sont confortables.** Certaines pièces sont équipées d'un système de chauffage à air chaud circulant sous le sol et dans l'épaisseur des murs. Les pavements sont ornés de mosaïques*. Les murs sont décorés de fresques*. Les fenêtres reçoivent un vitrage.
- **On donne aux habitations gallo-romaines le nom de « villas ».** Il en existe de deux types. Près des villes, on trouve surtout des villas résidentielles*. Elles servent de maison de campagne à des citoyens* fortunés. Ailleurs, la plupart des villas sont des exploitations agricoles*. Grandes ou petites, elles se composent habituellement de deux parties. L'une, la plus étendue, est réservée au travail. Elle comprend des étables, des granges, des remises, des ateliers, etc. L'autre partie, plus petite, est le logis* du maître.

▼ La villa gallo-romaine de Borg. Chauffage à air chaud. Situation actuelle.

1. *Le pavement est posé sur des piles entre lesquelles circule l'air chaud.*
2. *Celui-ci est produit par un foyer situé à l'extérieur.*
3. *Briques creuses placées dans les murs pour assurer le tirage du foyer et la répartition de l'air chaud.*



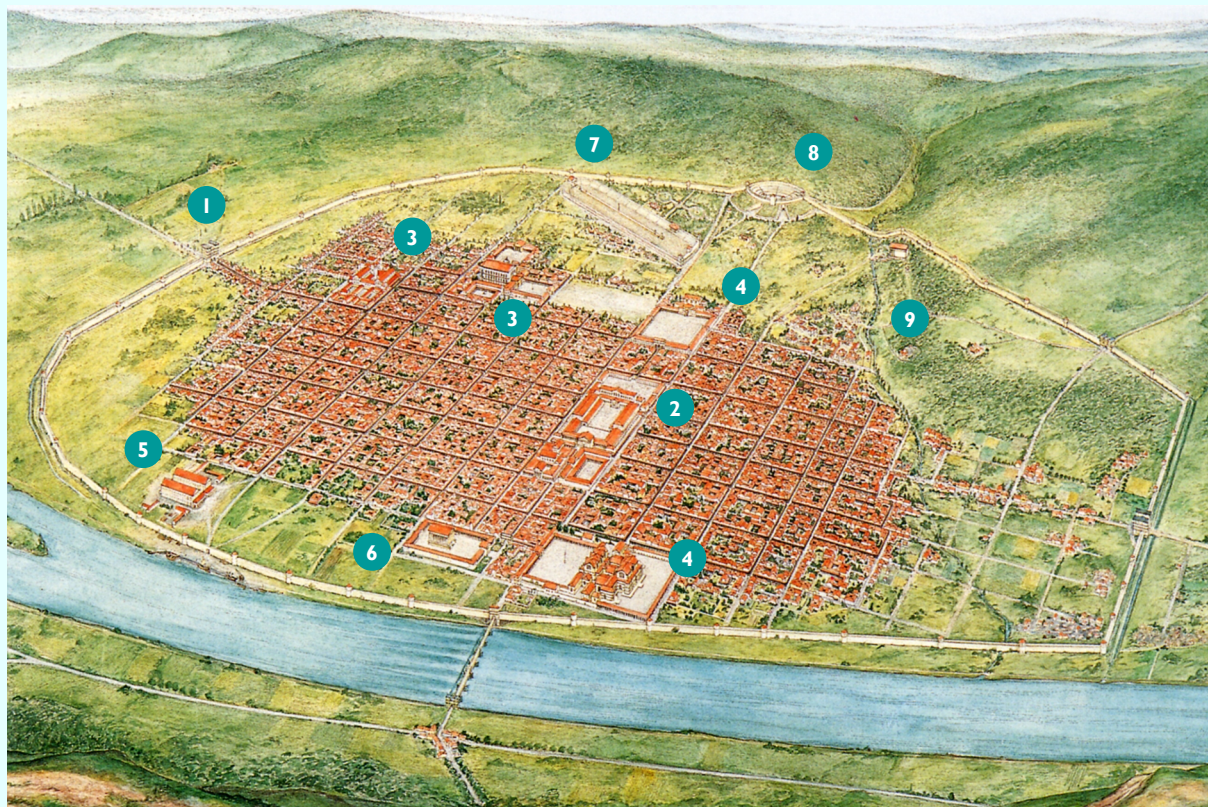


- ▼ Évocation de la ville gallo-romaine de Trèves vers 380. D'après *Les Francs, précurseurs de l'Europe*, Paris, Musée du Petit Palais, 1997, p. 58. Dessin de Lambert Dahm (Landesmuseum, Trèves).

Une ville d'origine Gallo-Romaine : Trèves

Située en Allemagne, au bord de la Moselle, non loin de la frontière luxembourgeoise, Trèves compte aujourd'hui près de 100 000 habitants. Moderne et vivante, elle conserve un plan et de nombreux vestiges* datant de l'Antiquité. Fondée vers 14 avant notre ère*, cette ville devient vers l'an 300 l'une des quatre capitales de l'Empire romain. La plupart des monuments antiques encore visibles aujourd'hui datent de cette époque.

Une vaste enceinte protège la ville. Elle est renforcée par de nombreuses tours et par plusieurs portes monumentales dont la célèbre « Porta nigra » (1). À l'intérieur, les deux rues principales se croisent à hauteur du « forum » (2). Les rues secondaires se coupent à angle droit et délimitent les parcelles bâties. Sur ces parcelles sont construites les habitations individuelles ou collectives. Ici et là dans la ville sont disposés des palais (3), des thermes (4), un entrepôt (5), un temple (6). Hors de la zone bâtie, on observe la présence d'un cirque (7), d'un amphithéâtre (8) et d'un enclos réservé aux bâtiments religieux (9).



L'AGGLOMÉRATION URBAINE

Plusieurs de nos villes actuelles ont été fondées à l'époque gallo-romaine. Jusqu'alors, il n'existait pas de villes dans nos régions.

- **Les premières villes de nos régions sont bâties après la conquête par les Romains.** C'est le cas, par exemple, de Tournai, de Tongres et d'Arlon en Belgique ; de Bavay, d'Amiens et de Reims dans le nord de la France ; de Cologne et de Trèves en Allemagne.
- **Ces villes sont construites de façon ordonnée : elles ont un plan régulier.** Les rues sont rectilignes et se coupent à angle droit. Les places ont une forme rectangulaire. Comme aujourd'hui, les personnes désireuses de construire une maison doivent obtenir l'accord des responsables de la ville. Ils doivent aussi respecter certaines dimensions, ne pas déborder sur la rue, etc.
- Les terrains sont occupés par deux types d'habitations, comme aujourd'hui : **des maisons individuelles et des immeubles collectifs.** Les premières occupent de grandes parcelles et sont réservées aux gens riches. Les seconds, construits en hauteur, sont habités par des gens modestes.

▼ Maison gallo-romaine dans la campagne près de Trèves. Fresque*. Vers 200. D'après *Rheinisches Landesmuseum Trier. Introduction aux collections*, Trèves, 1994, p. 17. Photographie de Hermann Thörnig.

Cette petite peinture décorait le mur d'une maison de Trèves. C'est une des rares images datant de l'époque gallo-romaine où l'on voit une habitation de ce genre.



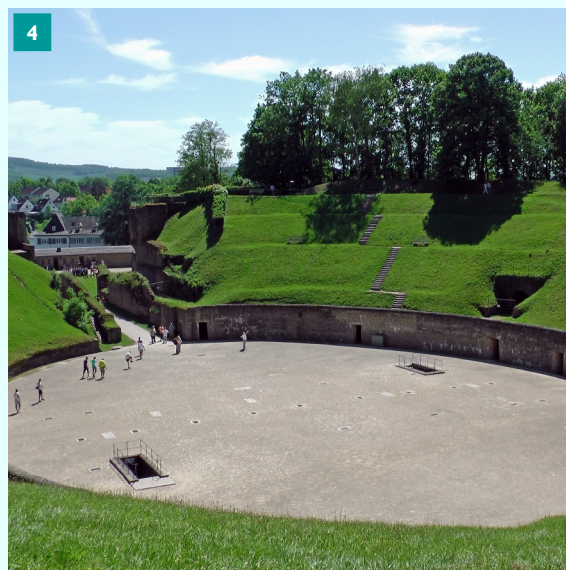
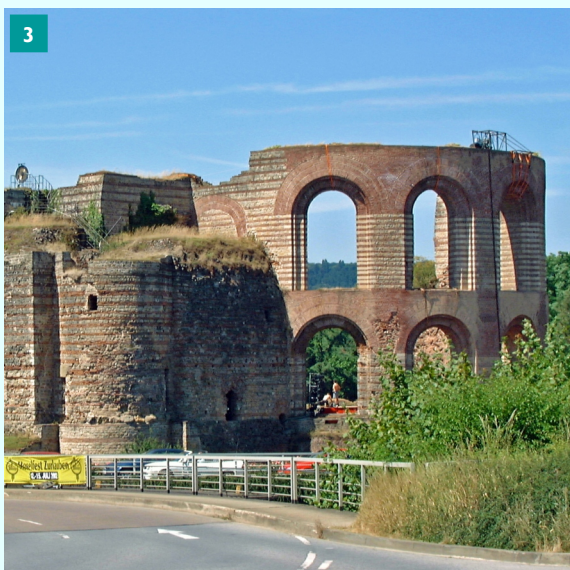
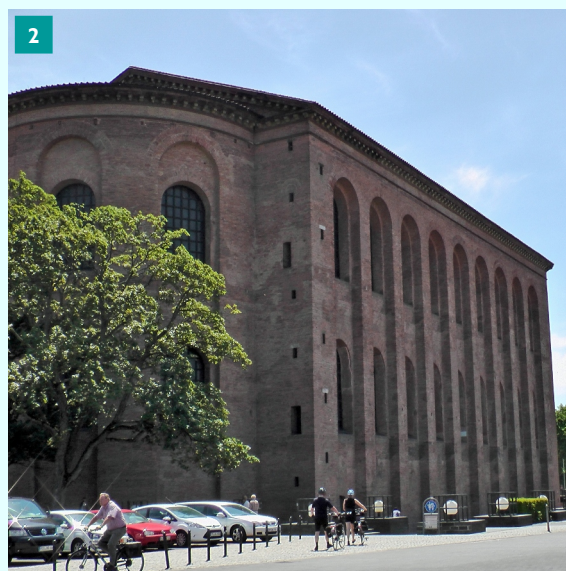
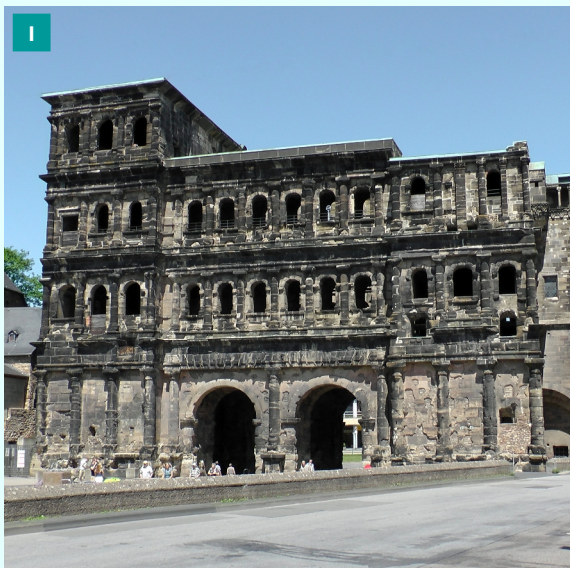


- ▼ Quatre grands édifices datant de l'époque gallo-romaine toujours visibles à Trèves. Situation actuelle.

1. La « Porta nigra ».
2. La basilique.
3. Les thermes.
4. L'amphithéâtre.

Les monuments Gallo-Romains de Trèves

Parmi les nombreux vestiges* de l'époque gallo-romaine conservés à Trèves figurent d'imposants monuments, certains à l'état de ruines, d'autres restaurés partiellement ou totalement. Ces monuments donnent une assez bonne idée de ce qu'était l'urbanisme* d'une grande ville de chez nous à l'époque gallo-romaine.



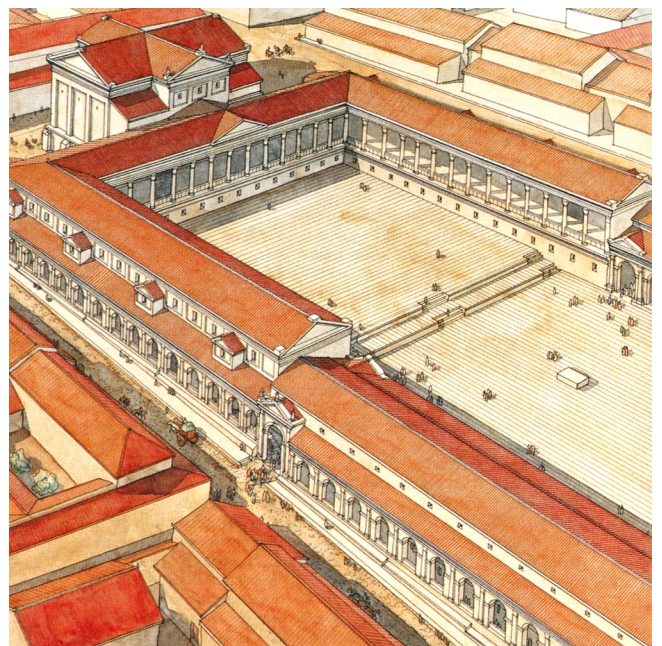
L'ÉDIFICE PUBLIC*

Certaines de nos villes d'origine gallo-romaine ont conservé des vestiges* de leurs monuments antiques. Ces monuments ont longtemps servi de modèles à nos urbanistes* et à nos architectes.

- Dans les villes gallo-romaines, comme dans les nôtres, **des édifices publics* s'intercalent entre les habitations**. Ils répondent aux divers besoins des citoyens* : administration*, commerce, loisirs, cultes*, etc. Leur présence sert aussi à embellir la ville, car ces bâtiments sont construits en veillant à la beauté de leur architecture.
- **La ville possède une grand-place** appelée « forum ». Ce mot latin nous est resté pour désigner un lieu de rassemblement et de discussion. Autour de la place principale sont disposés des boutiques, des temples et une grande salle de réunion appelée basilique. Les premiers chrétiens copieront l'architecture des basiliques romaines pour construire leurs églises. Certaines d'entre elles portent encore ce nom aujourd'hui.
- Ailleurs dans la ville, **d'autres édifices sont réservés aux loisirs**. Les thermes, par exemple, sont des installations de bains qui comprennent aussi une salle de gymnastique et un terrain de sport. Le théâtre est un bâtiment à ciel ouvert équipé de gradins, on y joue des pièces comiques ou sérieuses. L'amphithéâtre est une construction qui fait penser à nos stades actuels, on y assiste à des combats de gladiateurs* ou d'animaux sauvages. Dans le cirque, qui correspond à notre hippodrome, se déroulent des courses de chars.

▼ Forum de Bavay vers 100. Restitution archéologique*. D'après P. Thollard, *Bavay antique*, Paris, Ministère de la Culture, 1996, p. 40. Aquarelle (détail) de J.-Cl. Golvin.

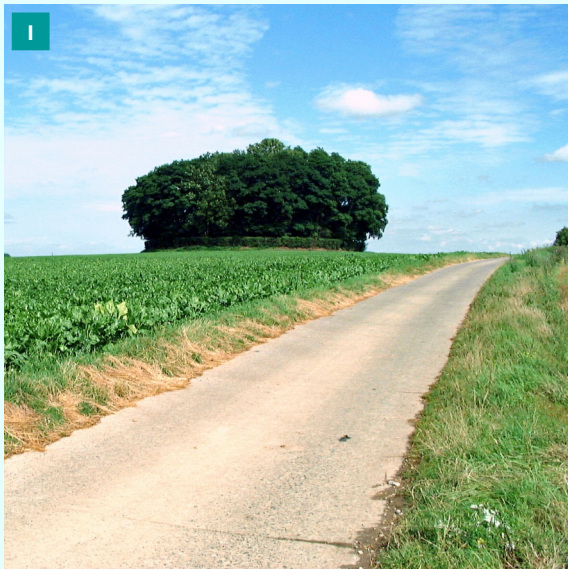
Le forum est le centre de la ville gallo-romaine. Au début de notre ère, Bavay devient le chef-lieu d'une région. Les Romains y construisent un « forum » bordé d'édifices publics, de galeries couvertes, de terrasses. Cet aménagement est typique de la façon de concevoir une grand-place à cette époque.*





La chaussée romaine Bavay-Cologne

À l'époque gallo-romaine, la chaussée qui va de Bavay à Cologne est l'un des axes routiers principaux de nos régions. Elle relie le littoral de la Manche à la vallée du Rhin. Elle est parallèle à la Sambre et à la Meuse et annonce notre autoroute de Wallonie. Son tracé est encore bien visible dans le paysage actuel et plusieurs tronçons sont des chemins toujours en usage.



1. La chaussée Bavay-Cologne près du tumulus* de Grand-Rosière-Hottomont (Ramillies). Situation actuelle.
2. La chaussée Bavay-Cologne d'après la *Table de Peutinger* (détail), itinéraire routier de la fin de l'Empire romain. Vers 350. Copie sur parchemin* du milieu du XIIIe siècle. Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, cod. 324, segment I. D'après *La Belgique, une terre, des hommes, une histoire*, Bruxelles, sous la dir. de G. Peeters, Elsevier, 1980, p. pp. 18-19.
3. Voiture attelée gallo-romaine. Vers 200. Reconstitution* grandeur réelle. Römisch-Germanisches Museum, Cologne.



LE RÉSEAU ROUTIER

Les Romains créent notre premier réseau routier. Ce sont eux aussi qui mettent au point les techniques de construction de chaussées solides et durables.

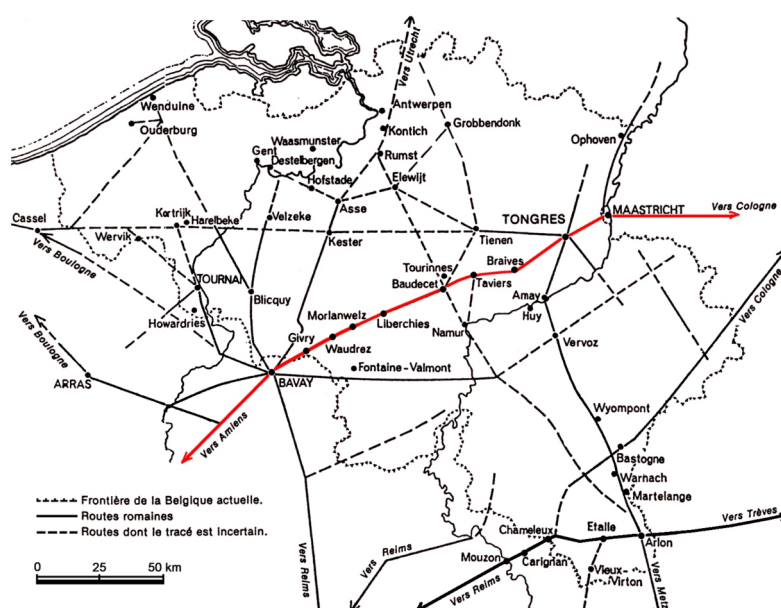
■ Au temps des Gaulois, il existait déjà chez nous de bons chemins. **Les Romains améliorent ce réseau routier** en construisant des chaussées reliant les villes entre elles. Des voies moins importantes se rattachent à ces chaussées. Elles conduisent vers les bourgades* et les grosses exploitations agricoles*. Contrairement aux routes actuelles, réservées surtout à la circulation des personnes et des marchandises, les chaussées romaines servent surtout au déplacement rapide des soldats et des fonctionnaires*.

■ Construites par l'armée et les gens qui habitent à proximité, **les chaussées romaines sont rectilignes et possèdent des fondations solides**. Dans la traversée des villes, elles sont habituellement dallées. Dans la campagne, elles sont le plus souvent recouvertes de gravier.

■ **Les chaussées romaines annoncent nos autoroutes**. Tous les 30 km environ, un relais principal comprend une auberge, une écurie pour soigner ou remplacer les chevaux, un atelier pour entretenir ou réparer les attelages. Tous les 10 à 15 km, un relais plus petit, offre aux voyageurs la possibilité de faire une halte sans gêner la circulation. Des colonnes itinéraires, ancêtres de nos panneaux indicateurs, précisent les directions à prendre. Des bornes milliaires (tous les mille pas, environ 1500 m) indiquent les distances à parcourir. Ce sont les ancêtres de nos bornes kilométriques. Comme nous, les voyageurs gallo-romains disposent de cartes routières qui indiquent les itinéraires à suivre, les localités à traverser, la longueur des trajets, etc.

▼ Carte du réseau routier romain sur le territoire actuel de la Belgique. Dessin de J. Mertens, *Vingt-cinq années de fouilles archéologiques en Belgique*, Bruxelles, 1972, pp. 82-83, fig. 4.

La chaussée Bavy-Cologne est dessinée en rouge.





▼ Mosaïque* de Saint-Romain-en-Gal. Marbres. Vers 225. 59 x 59 cm. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye. D'après J. et Th. Durand, *Scènes de vie gallo-romaine*, Saint-Romain-en-Gal, 1996.

1. Greffer les arbres.
2. Cueillir les pommes.
3. Faire les vendanges.
4. Labourer et semer.

La mosaïque de Saint-Romain-en-Gal

Découverte en 1891 à Saint-Romain-en-Gal, près de Lyon, dans le sud de la France, cette mosaïque* représente un « calendrier agricole ». On y voit les activités auxquelles se livraient les paysans gallo-romains au fil des saisons. Datée de l'an 200-225 de notre ère* et mesurant 9 x 4,50 m, cette mosaïque comportait à l'origine 40 panneaux, dont 27 sont conservés. Elle ornait le pavement de la salle de réception d'une maison.



LA GROSSE EXPLOITATION AGRICOLE

Sous l'influence des Romains, de grosses exploitations agricoles se développent dans nos régions. Leurs produits nourrissent la population locale. Ils servent aussi à faire du commerce avec les autres régions de l'Empire romain.

- Les terres fertiles* sont déboisées et cultivées. De grandes exploitations agricoles sont créées un peu partout. **Les agriculteurs produisent surtout des céréales, des légumes et des fruits.** Les pommes, les poires, les prunes, les cerises, les pêches sont introduites chez nous à cette époque. Des moyens techniques déjà utilisés par les Gaulois améliorent les rendements*. Les paysans fertilisent le sol à l'aide d'engrais naturel. Ils utilisent des charrues équipées de roues pour retourner la terre. Ils emploient des moissonneuses mécaniques pour couper le blé. Une partie de la production est exportée* vers les bords du Rhin pour nourrir les militaires qui défendent la frontière.
- **Certaines exploitations se consacrent plutôt à l'élevage :** porcs, moutons, chevaux, oies, etc. Elles produisent de la viande, de la graisse, des peaux, de la laine, etc. Les charcuteries fabriquées chez nous sont connues et demandées jusqu'en Italie.
- À l'époque gallo-romaine, **de nombreuses exploitations agricoles* possèdent des ateliers d'artisans*.** Les métiers du bâtiment sont bien représentés : tailleurs de pierre, maçons, briquetiers, tuiliers, etc. La céramique, la verrerie, la métallurgie se développent et exportent leur production au loin. Les tissus, les draps, les couvertures sont vendus partout dans l'Empire romain.

▼ Pilier du marchand de drap. Calcaire. Vers 200. Musée luxembourgeois, Arlon. D'après *Le Musée luxembourgeois. Arlon* (collection *Musea Nostra*, 20) Bruxelles, Ludion, 1990, p. 73. Photographie de Hugo Maertens.

Les produits fabriqués par les artisans étaient vendus par eux-mêmes ou par des marchands qui se déplaçaient pour rencontrer les clients ou qui tenaient une boutique en ville.



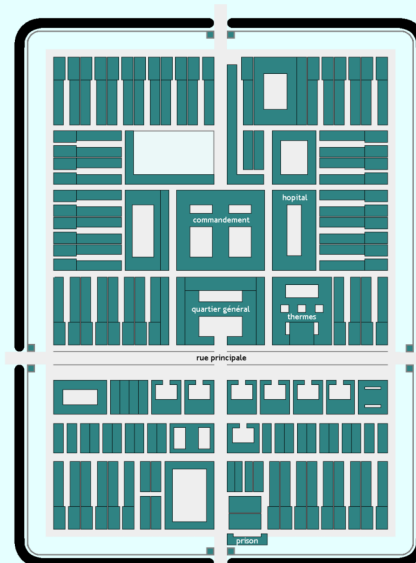


La « Legio XX Valeria Victrix »

Aujourd'hui, des passionnés font revivre l'armée romaine. L'Ermine Street Guard, par exemple, est un groupe qui s'intéresse à la XXe légion « valeureuse et victorieuse ». Cette légion, d'abord installée à Neuss, sur les bords du Rhin, participe à la conquête de l'Angleterre en l'an 43 de notre ère*. Elle s'établit alors à Chester, au nord du Pays de Galles. L'Ermine Street Guard reproduit fidèlement les uniformes, les armes et les équipements de l'armée romaine. Périodiquement, elle effectue des démonstrations publiques en Grande-Bretagne et ailleurs en Europe.

► Plan du camp romain de Neuss. Vers 40.

Avant de rejoindre l'Angleterre, la XXe légion était stationnée à Neuss, sur les bords du Rhin, frontière de l'Empire romain. Elle y avait construit un camp qui a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques approfondies. Cette grande base militaire, qui hébergeait environ 5000 hommes, montre comment l'armée romaine s'organisait pour occuper et surveiller les régions qu'elle venait de conquérir.*



◀ Trois soldats de la Legio XX Valeria Victrix en représentation à Gembloux en 1983.

À gauche, un légionnaire. Au centre, un fantassin des troupes auxiliaires. À droite, un porte-enseigne.

L'ARMÉE DE CONCEPTION MODERNE

L'armée romaine est la première véritable armée de notre histoire. Elle laissera le souvenir d'une force militaire bien organisée et très efficace. Elle sera longtemps un modèle.

- **L'armée romaine est organisée comme une armée moderne.** Elle se compose d'une trentaine de légions dont chacune compte environ 6000 hommes. Chaque légion se subdivise en dix cohortes d'environ 600 hommes et chaque cohorte en trois manipules d'environ 200 hommes. Un manipule rassemble deux centuries d'environ 100 hommes. Notre vocabulaire utilise encore ces mots anciens : légion et cohorte désignent un grand nombre de personnes, manipule se retrouve dans notre verbe manipuler, etc.

Les légionnaires sont aidés dans leurs tâches par des troupes auxiliaires. Celles-ci sont formées d'hommes appartenant aux peuples conquis ou provenant de l'étranger. En plus d'une armée de terre, Rome possède aussi une force navale et fluviale.

- **L'armée romaine est hiérarchisée*.** Elle est commandée par l'empereur et ses généraux. Chaque légion est dirigée par un état major réunissant les officiers supérieurs et chaque unité de la légion obéit à des sous-officiers.

Parmi les soldats, certains sont des militaires spécialisés. Ils sont chargés, par exemple, de construire des ponts et des routes, d'installer et d'entretenir des camps, de transmettre des signaux, d'assurer les approvisionnements, de veiller à la bonne santé des hommes et des animaux.

- Comme les soldats d'aujourd'hui, **les légionnaires romains font régulièrement des exercices d'entraînement** : marche, course, saut, nage. Ils apprennent à manier les armes : glaive, javelot, fronde, arc. Ils participent à des manœuvres militaires sur des terrains aménagés dans ce but ou en pleine nature.

- ▼ Deux soldats de la XXe légion actionnant une baliste. Musée des Temps Barbares. Parc archéologique de Marle (département de l'Aisne, nord de la France). 2010. Photographie de Bruno H.

L'armée romaine était équipée de différents types de machines de guerre. Certaines d'entre elles font penser à notre artillerie moderne. Elles envoient des projectiles au loin sur les adversaires. C'est le cas de la baliste. Cette machine fonctionne à la façon d'une arbalète. Des cordes sont tendues par de puissants leviers puis sont relâchées d'un coup pour lancer dans le ciel de grosses flèches ou des boulets de pierre.



<http://www.museedestempsbarbares.fr>



Cérialis, un général de l'armée romaine, explique aux habitants de la région d'Arlon les bienfaits apportés par Rome aux Gaulois. Cela n'est possible, dit-il, qu'à condition de payer correctement les impôts*. Ce discours est rapporté par l'historien latin Tacite (55-120).

«... Cerialis s'adresse aux gens en ces termes : « Les généraux de Rome ont conquis votre territoire et le reste de la Gaule non par intérêt personnel, mais à la demande de vos ancêtres, qui n'arrêtaient pas de se disputer entre eux, et aussi parce que les Germains, leurs voisins, voulaient les asservir.

Des guerres, voilà ce qu'on a toujours vu en Gaule avant que vous ne vous soumettiez à nos lois.

Nous vous demandons seulement de nous accorder le moyen d'assurer la paix, car il n'est pas possible de maintenir la tranquillité sans armée, il n'y a pas d'armée sans solde, pas de solde sans impôts. Tout le reste nous est commun. C'est vous-mêmes très souvent qui commandez nos légions, vous-mêmes qui gouvernez nos provinces.

Si les Romains sont chassés de la Gaule, que se produira-t-il, sinon une guerre universelle ? Par conséquent, songez à la paix. Pensez à Rome qui protège vos droits. Aimez-la ...»

D'après Tacite, *Histoires*, IV, 73-74, traduction H. Goelzer.

Le contribuable d'Arlon

À l'époque gallo-romaine, Arlon était une bourgade* sur la route de Reims à Trèves. Aux abords de la cité, des monuments funéraires bordaient cette chaussée. Ils étaient ornés de sculptures. On y voyait les défunts dans leur vie quotidienne : repas, toilette, travail, etc. Le Musée luxembourgeois d'Arlon conserve un grand nombre de ces sculptures retrouvées lors des fouilles archéologiques menées dans la ville et ses environs. L'une de ces sculptures montre un contribuable en train de payer ses impôts*.

- ▼ Pilier du contribuable. Calcaire. Vers 250. Dimensions : 76 x 60 cm. Musée luxembourgeois, Arlon. D'après *Le Musée luxembourgeois. Arlon* (collection *Musea Nostra*, 20) Bruxelles, Ludion, 1990, p. 79. Photographie de Hugo Maertens.

Un contribuable* se présente devant le percepteur des impôts* d'Arlon. Le bon fonctionnement d'un pays nécessite beaucoup d'argent. Cet argent provient surtout des impôts payés par les habitants.



LES INSTITUTIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES

Les Romains organisent nos régions de la même manière que les autres parties de leur empire. Ils les divisent en provinces, elles-mêmes découpées en cités*. Ces dernières possèdent des institutions qui annoncent les nôtres.

- Après leur conquête par les Romains, **nos régions sont divisées en plusieurs provinces**. Chaque province est dirigée par un gouverneur. Nommé par Rome, le gouverneur est à la tête de l'administration* provinciale. Il veille au maintien de l'ordre. Il assure la sécurité des personnes et des biens. Il rend la justice. Il commande les légionnaires stationnés sur son territoire. Il supervise les grands travaux publics.
- **Les provinces sont découpées en plusieurs cités***. Chaque cité possède les mêmes institutions* : un conseil, des magistrats, une assemblée.
 - Le conseil est composé des personnes les plus riches et les plus influentes. Il dirige la cité.
 - Les magistrats, nommés par les membres du conseil, gèrent les finances, la police, la justice, les travaux, etc.
 - Pour discuter du bon fonctionnement de la cité, le conseil demande l'avis d'une assemblée qui réunit l'ensemble des citoyens*.
- Au moment de la conquête de nos régions par les Romains, il y a peu de citoyens. À la fin du I^{er} siècle de notre ère*, nos régions ne sont plus considérées comme des territoires conquis. **Les gens de chez nous sont alors plus nombreux à devenir citoyens romains.**

▼ L'historien latin Tacite (55-120) est l'auteur d'un livre dans lequel il raconte la vie d'Agricola (40-93). Celui-ci participe à la conquête de l'Angleterre par les Romains comme chef de la XX^e légion (70-73) et devient plus tard gouverneur de cette province (77-84). L'extrait cité explique comment Agricola s'y prend pour gouverner sa province de la meilleure façon possible.

«... Agricola connaissait bien l'état d'esprit des habitants de cette région. Il savait aussi qu'une conquête reste fragile lorsqu'elle s'accompagne de violences contre la population. Il décida de prendre des mesures pour éviter tout conflit. Il demanda d'abord à ses proches et s'imposa à lui-même de vivre dans la simplicité, ce qui n'est pas toujours facile pour un gouverneur de province romaine. Il s'entoura de collaborateurs compétents et non pas de gens choisis par sympathie personnelle ou sur recommandation. Sa confiance n'allait qu'aux meilleurs. Agricola était très exigeant, mais sans sévérité excessive. Il pardonnait les petites fautes et punissait seulement les grandes, et à bon escient. Il ne châtiât pas toujours les coupables, mais se contentait souvent de leurs excuses. Il préférait confier des tâches administratives à des gens qui ne commettraient pas de fautes plutôt que de devoir se fâcher sur des incapables. Agricola veilla à ce que les impôts soient calculés de la manière la plus juste et qu'ils ne soient pas trop lourds. Il exigea aussi des collecteurs des impôts qu'ils se comportent avec correction vis-à-vis des contribuables...»

D'après Tacite, *De Agricola* (Vie d'Agricola), XIX, 1-4, traduction Danielle De Clercq-Douillet.



- ▼ Le maître d'école de Neumagen. Calcaire. Vers 200. 1,93 x 0,60 m. Landesmuseum, Trèves.

Le maître d'école de Neumagen

À l'époque gallo-romaine, il existait plusieurs bourgades* aux environs de Trèves. Les archéologues* y ont retrouvé les vestiges* de monuments funéraires décorés de sculptures. À Neumagen, au bord de la Moselle, ils ont mis au jour un bas-relief* représentant un maître d'école et ses élèves vers 200 de notre ère*.



L'écrivain latin Quintilien (35-100) est l'auteur d'un ouvrage dans lequel il expose ses idées sur l'enseignement. Il y explique, par exemple, comment le professeur doit s'occuper de ses élèves et comment les élèves doivent se comporter en classe.

«... Le professeur aura pour ses élèves les sentiments d'un père qui prend grand soin de ses enfants. Il se conduira bien et veillera à la bonne conduite des élèves. Il sera sérieux sans être ennuyeux, aimable sans être familier. Il donnera de bons conseils, dira aux élèves ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, car mieux on avertit, moins on punit. Il exigera de chacun qu'il travaille bien,

mais sans excès. Il répondra aux questions et même incitera à en poser. Lorsqu'il corrigera les travaux des élèves, il ne fera pas de commentaires trop critiques ni trop élogieux.

De leur côté, les élèves feront preuve de discipline. Ils écouteront le maître avec attention. Ils s'exprimeront de façon discrète et respectueuse. Ils ne se lèveront pas sans raison et ne quitteront pas la classe sans autorisation ...»

D'après Quintilien, *Institution oratoire*, II, 2, 4-15, traduction H. Bornecque.

Dans nos régions, les premières écoles datent du temps des Gallo-Romains. C'est aussi à ce moment que les gens de chez nous adoptent la langue et la culture* des Romains.

- **L'école des Romains est l'ancêtre de la nôtre.** Comme la nôtre, elle comprend trois niveaux d'enseignement : le primaire, le secondaire et le supérieur. À partir de l'âge de 7 ans, les enfants vont à l'école primaire pour apprendre à lire, à écrire et à compter. Vers 12 ans, ils commencent l'école secondaire pour améliorer leur connaissance en latin par la lecture des grands auteurs romains. Vers 17 ans, ils fréquentent l'enseignement supérieur. Ils s'y entraînent à bien parler et à bien raisonner pour devenir avocats, hommes politiques ou fonctionnaires. À chaque niveau d'études, les connaissances littéraires* ont la priorité. Les connaissances mathématiques, scientifiques et techniques occupent peu de place. L'enseignement est privé et payant. Il est réservé aux enfants des familles riches. Il n'existe pas d'écoles partout. On les trouve surtout dans les villes, plus rarement à la campagne.
- Lorsque les Romains s'installent dans nos régions, la langue parlée est le gaulois. Petit à petit, **nos ancêtres apprennent à s'exprimer en latin**, la langue qui est utilisée dans l'administration*, les tribunaux, l'enseignement, l'armée. Cette langue donnera naissance plus tard au français. Les gens de chez nous adoptent aussi l'alphabet latin, qui est toujours le nôtre.
- Au temps des Gallo-Romains, nos ancêtres découvrent les œuvres des savants, des écrivains et des artistes latins. Lentement, **ils prennent l'habitude de penser comme les Romains**. La culture* latine devient la base de la nôtre. Elle l'est restée jusqu'à nos jours.

Nous avons hérité des Romains les noms de nos mois. Plusieurs d'entre eux conservent le souvenir de dieux romains : janvier (Janus), mars (Mars), mai (Maia). D'autres rappellent des grands personnages de l'histoire romaine : juillet (Julius), août (Augustus). D'autres encore portent la numérotation qu'ils avaient durant l'Antiquité, lorsque l'année commençait le 1er mars : septembre (sept), octobre (huit), novembre (neuf), décembre (dix).

Plusieurs de nos jours portent des noms de dieux romains : mardi (Mars), mercredi (Mercure), jeudi (Jupiter), vendredi (Vénus).

Représentés par des lettres, les chiffres romains sont toujours en usage, notamment sur certains monuments, sur les cadrans d'horloge ou de montre, dans les manuels d'histoire, etc. Toutefois, ils ne servent plus aux calculs, car leur maniement est fort compliqué.

- ▼ Exemples de chiffres romains et de leur utilisation sur un cadran de montre.

I	1	XX	20
II	2	XL	40
III	3	L	50
IV	4	C	100
V	5	D	500
VI	6	M	1000
VII	7	MD	1500
VIII	8	MDC	1600
IX	9	MCM	1900
X	10	MMX	2010





- ▼ Scènes de la vie de Jésus.
Ivoire. Vers 450. Dimen-
sions : 37,5 x 28 cm. Tré-
sor de la cathédrale,
Milan. D'après
D. Mazzoleni, *Noël avec
les premiers chrétiens* (col-
lection Dossier Archéo, 6),
Paris, Atlas, 1986, p. 48.

L'évangélaire de Milan

L'art chrétien apparaît longtemps après les débuts du christianisme. Les ivoires conservés dans le trésor de la cathédrale de Milan sont parmi les premiers chefs-d'œuvre de cet art. Ils décorent la face et le dos d'un évangélaire, livre contenant les passages des Évangiles* qui sont lus ou chantés pendant les offices religieux. Sur ces ivoires, on découvre une série de scènes de la vie de Jésus. Gravées il y a plus de 1500 ans, ces images sont toujours comprises par les chrétiens d'aujourd'hui. Elles évoquent des récits qui leur sont familiers.

1. L'agneau mystique, symbole* du Christ offrant sa vie pour racheter les péchés des hommes.
2. L'ange ailé, symbole de l'évangéliste Mathieu.
3. La Nativité, naissance de Jésus dans une étable.
4. Le taureau ailé, symbole de l'évangéliste Luc.
5. Marie, mère de Jésus, au Temple de Jérusalem.
6. Jésus discutant avec les théologiens dans le Temple de Jérusalem.
7. Jésus faisant son entrée dans Jérusalem peu avant son arrestation et sa crucifixion.
8. L'évangéliste Luc.
9. Le massacre des Innocents, petits enfants juifs, sur l'ordre du roi Hérode.
10. L'évangéliste Mathieu.
11. Le baptême de Jésus par Jean le Baptiste dans le Jourdain.
12. Les Rois mages se préparant à visiter l'enfant Jésus qui vient de naître.
13. L'Annonciation, annonce de la naissance de Jésus à Marie par l'ange Gabriel.



LE CHRISTIANISME

Au II^e siècle de notre ère, des religions nouvelles commencent à être connues dans nos régions. Vers 400, l'une de ces religions l'emporte sur les autres : le christianisme.

- Il y a environ 2000 ans, en Palestine, beaucoup de personnes pensent qu'il est temps de transformer le monde pour le rendre meilleur et répondre ainsi à la volonté de Dieu. Des prédicateurs parcourent le pays en demandant aux hommes et aux femmes de changer leur manière de vivre et de penser pour permettre la venue du « Royaume de Dieu » sur la terre.

Parmi ces prédicateurs figure Jésus dit le Nazaréen, c'est-à-dire « le très pieux » et aussi « celui qui parle au nom de Dieu ». Le message de Jésus est simple : pour que le « Royaume de Dieu » puisse se réaliser sur la terre, **les hommes doivent vivre fraternellement*, en s'aimant les uns les autres**. Les humbles sont d'accord avec Jésus, mais les puissants se méfient de lui et décident de le faire taire. Jésus est arrêté, jugé, condamné à mort et crucifié.

Les disciples de Jésus n'acceptent pas sa mort. Ils affirment que leur maître est ressuscité. Ils vont plus loin. Ils prétendent que Jésus est le Christ, fils de Dieu, Dieu lui-même, et aussi qu'il est le Messie* attendu par les Juifs depuis plusieurs siècles. Ainsi naît une religion nouvelle, le christianisme, qui se répand lentement à travers l'Empire romain.

- Vers la même époque, d'autres cultes* font aussi leur apparition : celui du dieu Mithra, venu de Perse (Iran actuel), celui de la déesse Isis, venu d'Égypte, etc. Le culte de Christ devient peu à peu le plus influent. Des communautés de chrétiens* se forment partout. **En 392, le christianisme devient la religion officielle* de l'Empire romain.**

▼ Dieu distribue-t-il ou refuse-t-il ses bienfaits selon qu'il aime quelqu'un ou ne l'aime pas ? Pour être aimé de Dieu, faut-il multiplier les gestes et les paroles de piété ? Est-ce ainsi qu'on obtient des récompenses ou qu'on échappe au malheur ? Comme le montre la parabole* du « Fils prodigue », le Dieu de Jésus n'est en rien un Dieu autoritaire, jaloux ou colérique. C'est un Dieu bon, généreux et paternel, qui n'exige rien, qui aime sans retour, qui pardonne...

«... Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi ma part d'héritage ». Et le père partagea son bien. Peu de jours après, le jeune fils partit pour un pays lointain et y dépensa son argent en vivant dans l'inconduite.

Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à avoir faim. Il alla demander du travail et on l'envoya garder les cochons. Il aurait bien voulu se nourrir de ce que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Il se dit : « Les ouvriers de mon père ont certainement à manger et moi je suis ici à mourir de faim ! Je vais rentrer chez mon père et lui dire : Père, je me suis mal conduit, je ne mérite plus d'être ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il partit donc et s'en alla vers son père.

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut. Il courut vers lui et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : « Père, je me suis mal conduit, je ne mérite plus d'être ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe pour l'habiller, mettez-lui des chaussures aux pieds. Amenez un veau bien gras et tuez-le. Mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était perdu et il est retrouvé ! ... »

D'après Évangile selon saint Luc, 15, 11-24.



▼ J. Roland, *Atlas-manuel d'histoire*, Namur, Wesmael-Charlier, 1898, pp. 10-11.

Texte qui accompagne le dessin :

«... La Belgique, si prospère au temps des Romains, fut ravagée par les Barbares au commencement du Ve siècle. Des peuplades guerrières, venant de la Germanie, traversèrent le Rhin et mirent nos contrées à feu et à sang, semant partout la ruine et la mort. Après leur passage, la Belgique n'était plus qu'un vaste champ désert, jonché de cadavres ...»

Les idées fausses en histoire

L'histoire donne parfois des idées fausses sur les événements, les personnages ou les conditions de vie du passé. En voici un exemple. On utilise souvent le mot « invasions » pour désigner la venue de populations germaniques dans l'Empire romain. On présente les Germains comme des barbares qui détruisaient tout sur leur passage. Ce n'est pas exact. La venue des populations germaniques dans nos contrées était une migration plutôt qu'une invasion et les Germains ne désiraient pas détruire le monde romain auquel ils rêvaient d'appartenir. Bien sûr, ces migrations ne se sont pas faites sans violences ni pillages, mais elles n'ont pas transformé notre pays en champ de ruines et n'y ont pas fait disparaître la civilisation gallo-romaine.



LES MIGRATIONS GERMANIQUES

Vers 400, des peuples venus de Germanie s'installent dans nos régions. Ils adoptent la civilisation* des Gallo-Romains, mais ils introduisent aussi chez nous d'autres manières de vivre et de penser.

- La majorité des habitants actuels de notre pays sont les descendants des agriculteurs-éleveurs qui vivaient chez nous à la fin de la Préhistoire. À plusieurs reprises au fil du temps, **des migrants sont venus grossir cette population**, mais sans la remplacer.
- Vers 400, **des peuples venus de Germanie pénètrent dans nos régions**. Celles-ci sont mal protégées par les Romains, dont l'empire faiblit. Des villes sont détruites et des campagnes sont dévastées. Les Germains occupent avec leurs familles les territoires qui manquent d'habitants. Ils remettent en culture les terres laissées à l'abandon.
- À la suite de ces migrations*, **l'Empire romain perd son unité**. Il se coupe en deux et, dans sa partie occidentale, il se décompose en plusieurs royaumes dirigés par des nobles* germaniques aidés par des notables* gallo-romains.
- Les nouveaux venus ne sont pas très nombreux, sauf dans les régions proches du Rhin. Là, **les Germains imposent leurs langues**, qui deviendront plus tard l'allemand et le néerlandais. Cet événement est à l'origine des communautés linguistiques* qui se partagent aujourd'hui notre pays.
- Vers 800, **d'autres peuples germaniques, originaires de Scandinavie, lancent des assauts contre nos régions**. Ils ne s'y installent pas, sauf en Normandie, le « pays des hommes venus du nord ». Les Scandinaves, appelés aussi Normands ou Vikings, se livrent à des pillages, mais ils pratiquent surtout le commerce avec les gens de chez nous.

▼ Jérôme (342-420) est l'auteur d'une *Correspondance* dans laquelle il évoque les événements de son temps. L'une de ses lettres, rédigée en 409 à Bethléem, en Palestine, parle des conséquences de l'arrivée des Germains en Gaule, en 406-407. Il s'agit bien sûr du témoignage de quelqu'un qui n'était pas sur place et qui raconte, avec une certaine exagération, ce qu'il a entendu dire...

«... Nous survivons en petit nombre. Ce n'est point dû à nos mérites, mais à la bonté de Dieu. Des peuples innombrables et très féroces occupent l'ensemble de la Gaule. Tout le pays qui s'étend entre les Alpes et les Pyrénées et entre l'océan Atlantique et le Rhin, est dévasté par les Germains. La grande ville romaine de Mayence, autrefois si belle et si réputée, a été prise et saccagée. Dans son église, des milliers d'hommes ont été massacrés. Les villes de Reims, d'Amiens, d'Arras, de Tournai, de Strasbourg font partie maintenant de la Germanie. Les régions de Bordeaux, Lyon, Narbonne, Toulouse sont complètement ravagées. Les habitants des villes assiégées meurent de faim. L'Espagne elle-même est menacée d'invasion et tremble de peur ...»

D'après Jérôme, *Lettre à Ageruchia*, CXXIII, 15-16, traduction P. Courcelle.



- ▼ Évangélaire d'Otton III (983/1002). Miniature sur parchemin*. Vers 1000. Dimensions : 33,4 x 24,2 cm. Bayerische Staatsbibliothek, Munich (commons.wikimedia.org).

Cet ouvrage contient le texte latin des Évangiles. Il est l'œuvre des moines de l'abbaye bénédictine de Reichenau, près du lac de Constance, au sud de l'Allemagne. Il a été réalisé à la demande d'Otton III, souverain qui régna de 983 à 1002 sur une partie de l'empire de Charlemagne, la future Allemagne.

Un roi vers l'An 1000 : Otton III

Nous avons hérité du haut Moyen Âge des manuscrits* richement illustrés de miniatures* et d'enluminures*. Ces ouvrages sur parchemin*, réalisés par des moines* copistes*, contiennent surtout des textes religieux. Certains étaient commandés par des rois, d'autres leur étaient offerts. Les dessinateurs réservaient souvent une des pages du manuscrit pour représenter la personne à qui il était destiné. Il est donc possible de se faire une idée de la manière dont les rois d'autrefois aimaient qu'on les voie.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Holy_Roman_Emperor_Otto_III_of_Saxony.jpg?uselang=fr

LES ROYAUMES ET LES ROIS

Jusqu'au XIXe siècle, presque tous les pays d'Europe sont dirigés par un roi. Ce régime politique* est apparu au début du Moyen Âge. Il existe encore dans certains pays, comme le nôtre.

- À partir de 450 environ, la partie ouest de l'Empire romain se décompose en plusieurs pays. À la tête de chacun d'eux se trouve un roi. **Le roi dirige son royaume comme si celui-ci lui appartenait personnellement.** Il ne fait pas la différence entre ce qui est public et ce qui est privé. De plus, son pouvoir est héréditaire : il se transmet de père en fils.
- **Pour l'aider dans sa tâche, le roi s'entoure de nobles*.** Il choisit ses conseillers et ses hauts fonctionnaires* parmi les membres de sa famille et des familles influentes du royaume. Ces personnes ne sont pas toujours très fidèles. Certaines cherchent à devenir puissantes, à écarter leurs concurrents et même à prendre la place du roi.
- **Ce sont également des nobles – comte, duc, marquis, etc. – qui gouvernent les différentes régions du royaume.** Ils dirigent l'administration, collectent les impôts*, rendent la justice, commandent l'armée. Beaucoup ne sont pas très dévoués ni très obéissants. Ils se soucient plutôt de s'enrichir et de transmettre leur territoire à leurs descendants, ce qui fait du tort au bon fonctionnement de l'État*.

▼ L'archevêque* de Reims Hincmar (806-882), conseiller des rois Louis le Pieux (814/840) et Charles le Chauve (843/877), explique en quoi consistent les tâches principales d'un bon souverain.

«... Une des occupations principales du roi consistait à s'informer auprès de chacun de ses conseillers si, dans la partie du royaume d'où il venait, il ne s'était pas produit des événements importants qui méritaient attention.

Si, dans une région, le peuple était agité, le roi s'informait des causes. Il demandait s'il fallait réunir l'assemblée générale des grands du royaume pour traiter la question.

Le roi voulait aussi savoir si les nations étrangères soumises à son autorité ne cherchaient pas à se soulever, ou si d'autres qui s'étaient révoltées voulaient faire leur soumission, ou si d'autres qui n'étaient pas encore vaincues ne préparaient pas une attaque contre le royaume.

Dans toutes les affaires qui menaçaient de devenir un danger pour l'État, le roi cherchait surtout à connaître la cause qui les avait fait naître ...»

D'après Hincmar, *De l'organisation du Palais*, 36, traduction M. Prou.



Esdras dans sa bibliothèque

Durant le haut Moyen Âge, il existe des bibliothèques dans les monastères* et près des cathédrales*. Souvent, elles possèdent un atelier d'écriture. Des scribes* copient la Bible, des recueils de lois, des textes littéraires, etc., et les illustrent d'enluminures* et de miniatures*. Sans leur travail, les œuvres de nombreux auteurs latins seraient aujourd'hui perdues.

- Esdras travaillant à la rédaction de la Bible. Miniature* sur parchemin* extraite du *Codex Amiatinus*, folio 5A. Vers 700. Dimensions : 35 x 25 cm. Biblioteca Medicea-Laurenziana, Florence (commons.wikimedia.org).

La miniature ci-dessous illustre une Bible provenant du monastère de Jarrow-Wearmouth, à la frontière actuelle de l'Angleterre et de l'Écosse. On y voit Esdras, un prêtre juif qui vivait vers 400 avant notre ère*, en plein travail d'écriture dans sa bibliothèque. Celle-ci a le décor et l'équipement d'une bibliothèque de nos régions au VIII^e siècle.

Le personnage représenté est Esdras. En 398 avant notre ère, il est chargé par le roi de Perse de contrôler si les Juifs qui vivent dans son pays respectent bien la Loi de Moïse, le fondateur de leur religion. C'est à l'occasion de cette mission qu'il fixe le texte de ce que nous appelons l'Ancien Testament.

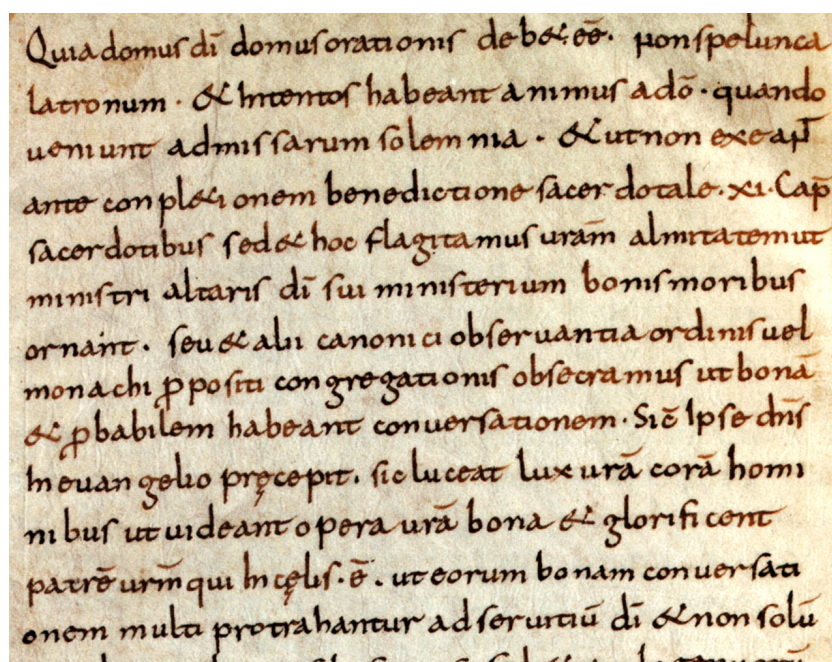


https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Meister_des_Codex_Amiatus_00.jpg?uselang=fr

Notre façon de lire et d'écrire date du début du Moyen Âge. Les rouleaux sont remplacés par des cahiers. Nos caractères actuels d'écriture sont mis au point. Les mots sont séparés dans les textes et les phrases sont ponctuées.

- Vers le IV^e siècle, **les rouleaux de papyrus* sont remplacés par des feuillets de parchemin*** attachés les uns aux autres pour former des cahiers, comme nous le faisons aujourd'hui. Pour fabriquer un livre, plusieurs cahiers sont reliés entre eux et placés sous une solide couverture. Celle-ci reçoit souvent une ornementation. L'utilisation de cahiers rend plus facile le travail d'écriture et permet d'illustrer les textes avec des enluminures* et des miniatures*, ce qui devient habituel à partir de 700 environ.
- Vers 770, dans les ateliers d'écriture de plusieurs monastères* de nos régions, des moines* copistes* s'efforcent d'écrire d'une manière plus lisible. **Ils mettent au point une écriture soignée et élégante** qu'on appellera plus tard la « minuscule caroline », du nom de Charlemagne (Carolus en latin), le roi qui dirige alors notre pays. Elle est l'ancêtre de nos actuels caractères d'imprimerie.
- Jusqu'alors, les mots étaient collés les uns aux autres dans les textes. Il fallait lire ceux-ci à haute voix pour les comprendre. **L'habitude de séparer les mots et de découper les phrases par des signes de ponctuation** date aussi des débuts du Moyen Âge. Cela permet de mieux comprendre les textes et aussi de pratiquer la lecture silencieuse.

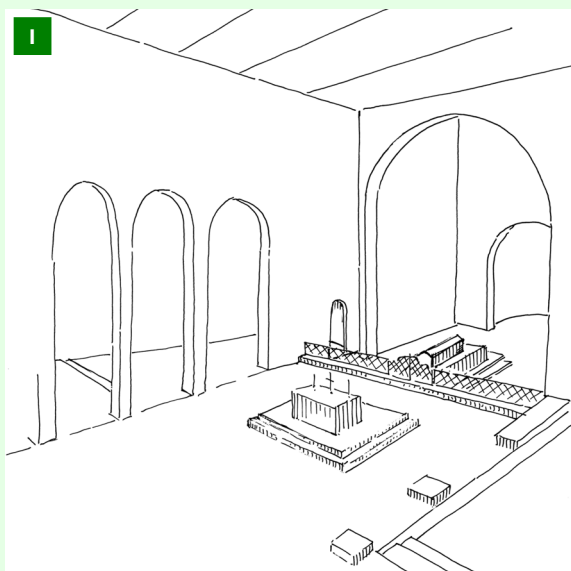
▼ Exemple de « minuscule caroline ». Lettre de Charlemagne aux évêques et aux abbés de son royaume. 789. Manuscrit* sur parchemin* (détail). Bibliothèque nationale, Paris, manuscrit latin 10758, page 50. D'après *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charle le Chauve*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007, p. 45.





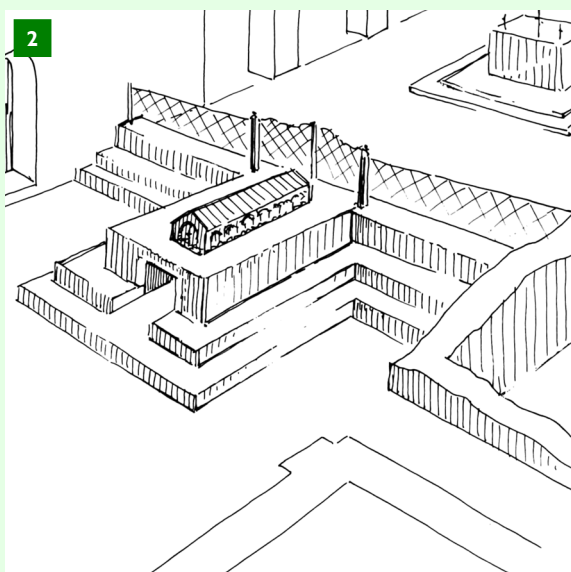
Le monastère de Nivelles

Les nobles de nos régions apportent leur aide aux missionnaires* qui évangélisent* nos ancêtres. Ils n'hésitent pas à consacrer une partie de leurs richesses à la construction de monastères*. C'est le cas à Nivelles. Pépin le Vieux, un ancêtre de Charlemagne, y possède un grand domaine agricole. À sa mort, en 640, sa femme, Itte, le transforme en monastère et place à sa tête sa fille Gertrude. Instruite et pieuse, Gertrude fait de Nivelles une communauté religieuse exemplaire. Lorsqu'elle meurt en 659, son tombeau devient un lieu de pèlerinage* très fréquenté...



1. Intérieur de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles vers 950. Vue d'ensemble. Restitution archéologique. D'après J. Mertens, *Le sous-sol archéologique de la collégiale Sainte-Gertrude*, Nivelles, Musées communaux, 1979, p. 12.
2. Tombeau de sainte Gertrude, placé au milieu d'un espace aisément accessible aux pèlerins. Restitution archéologique. D'après J. Mertens, *Le sous-sol archéologique de la collégiale Sainte-Gertrude*, p. 23
3. Vue du tombeau de sainte Gertrude. Situation actuelle. Sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles.

L'ouverture visible à l'arrière du tombeau de sainte Gertrude était une niche dans laquelle on déposait des objets pieux pour les rendre sacrés au contact des reliques.*



L'ÉVANGÉLISATION ET LA CHRISTIANISATION

L'évangélisation* de nos régions, commencée au temps des Gallo-Romains, se poursuit après l'arrivée des Germains. C'est durant le VIIe siècle que nos ancêtres adoptent la religion chrétienne.

- **Les missionnaires* commencent par évangéliser* nos ancêtres.** Ils leur font connaître Jésus-Christ et son enseignement. Ils les invitent à devenir chrétiens. Ils leur demandent d'oublier leurs anciens dieux, de détruire leurs idoles et de transformer leurs temples en églises.
- **Les missionnaires s'efforcent ensuite de christianiser* nos ancêtres,** c'est-à-dire de les amener à pratiquer l'enseignement de Jésus-Christ dans leur vie de tous les jours. Pour cela, ils fondent des monastères et créent des paroisses.
 - Les **monastères*** accueillent les personnes qui désirent vivre leur foi* avec ferveur. En menant une vie chrétienne aussi parfaite que possible, les moines* montrent l'exemple autour d'eux. Il existe encore aujourd'hui dans nos régions des religieux qui appartiennent à des communautés fondées à l'époque de l'évangélisation. C'est le cas, par exemple, des moines bénédictins, qui sont les disciples de Benoît de Nursie (480-547), l'auteur d'une règle de vie religieuse très connue et toujours en usage.
 - Les **paroisses*** aident les fidèles* à pratiquer leur foi dans de bonnes conditions. Elles ont à leur tête un curé et possèdent une église où tout le monde se réunit pour assister aux cérémonies religieuses. Le curé y prêche la parole de Dieu. Il y administre les sacrements*. Cette manière d'encadrer et d'animer les communautés chrétiennes locales existe toujours.

▼ Amand (584-679) est l'un des principaux missionnaires chrétiens qui évangélisèrent nos régions au VIIe siècle. Son action est connue par la *Vie d'Amand* rédigée probablement vers 700. Ce texte appartient à un genre littéraire qu'on appelle « hagiographie », c'est-à-dire un récit exagérément élogieux de la vie d'un saint ou d'une sainte. Il faut donc le lire avec un minimum d'esprit critique.

«... Amand parcourait notre pays pour évangéliser nos ancêtres. Il entendit parler d'une région située au-delà de l'Escaut dont les habitants adoraient des idoles. Ces gens étaient violents et personne n'osait leur annoncer le message de Jésus-Christ. Amand demanda au roi et à l'évêque dont dépendait cette région de pouvoir se rendre sur place. Il vécut alors des moments très difficiles. Il fut injurié, frappé et plusieurs fois jeté dans le fleuve. Mais il ne cessa pas de prêcher la Parole de Dieu. Découragés par la faim et la misère, les religieux qui l'accompagnaient rentrèrent chez eux, mais il continua son travail de missionnaire. Il baptisa de nombreuses personnes et demanda à chacun de vivre en prenant exemple sur Jésus. Les habitants de la région se convertirent. Ils détruisirent leurs temples païens. Alors, Amand, avec l'aide financière du roi et de riches personnes pieuses, construisit dans la région des églises paroissiales et des monastères ...»

D'après *Vie d'Amand*, 13 et 15, traduction E. de Moreau.



- ▼ Page d'un manuscrit* du Coran provenant d'Arabie. Fin du VIIe siècle. Écriture hijâzî. Dimensions : 250 x 337 cm. The Museum of Islamic Art, Qatar (commons.wikimedia.org).

Les plus anciens manuscrits du Coran présentent une écriture simple et claire appelée « hijâzî ». Ce nom désigne la région d'Arabie où sont situées les villes de La Mecque et de Médine. L'écriture hijâzî était en usage à l'époque de la prédication de Mahomet. Elle le restera jusqu'au début du VIIIe siècle. La lecture s'effectue de droite à gauche.

Le Coran

La « Révélation » que Dieu adresse au prophète Mahomet par l'intermédiaire de l'archange Gabriel est consignée dans le Coran, le livre saint des musulmans. Ce texte se compose de 114 chapitres appelés « sourates », eux-mêmes subdivisés en versets. Le livre débute par une sourate courte, de sept versets, que les musulmans récitent aussi souvent que possible : « Au nom de Dieu : celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux. Louange à Dieu, Seigneur des mondes, celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux, le Roi du Jour du Jugement. C'est toi que nous adorons, c'est toi dont nous implorons le secours. Dirige-nous dans le chemin droit : le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits ; non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère ni celui des égarés » (traduction Denise Masson).



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Unknown, Arabia, late 7th_Century_-_Pages_from_a_Quran_in_Hijazi_-_Google_Art_Project_%28GgEj-sdCjRzOg%29.jpg

L'ISLAM

À l'époque où nos ancêtres adoptent le christianisme, une religion nouvelle, l'islam, apparaît en Arabie. Elle devient très vite l'une des principales religions du monde.

■ Une religion nouvelle se répand en Arabie au VII^e siècle.

Elle est fondée par le prophète* Mahomet. Mahomet naît à La Mecque vers 570. Selon ses disciples, vers 610, l'archange Gabriel lui apparaît et lui apporte la « Révélation » de la Parole de Dieu (Allah). Celle-ci est transcrite dans le Coran (« Récitation »), le livre saint des musulmans (« ceux qui confient leur âme à Dieu »). Mahomet consacre alors sa vie à faire connaître l'islam (« soumission à Dieu »). Il est d'abord peu écouté. Les puissants s'opposent à lui. Mahomet est obligé de fuir La Mecque. Cet événement, qui a lieu en 622, s'appelle l'Hégire (« Émigration ») et marque le début de l'ère* musulmane. Mahomet se réfugie avec ses fidèles à Yathrib, qui portera plus tard le nom de Médine (« La Ville »). Il y organise la première communauté des croyants et, à partir de là, répand la foi* nouvelle dans toute l'Arabie.

- Mahomet meurt à Médine en 632. Dans les années qui suivent sa mort, les Arabes font connaître l'Islam dans les pays du Proche-Orient*, du Moyen-Orient* et du pourtour de la Méditerranée. À l'est, ils vont jusqu'en Inde. À l'ouest, ils occupent l'Espagne et s'avancent en France, où ils sont arrêtés près de Poitiers, en 732, par Charles Martel, grand-père de Charlemagne. Vers 750, l'empire arabe est un des plus vastes et des plus civilisés de l'histoire. **Durant les siècles suivants, la religion fondée par Mahomet continue à s'étendre et à rayonner.** Elle est aujourd'hui pratiquée par de nombreuses personnes partout dans le monde, y compris dans nos régions.

▼ Imam* s'adressant du haut du minbar* aux fidèles dans une mosquée*. Miniature* sur papier (détail) extraite d'al-Hariri (1054-1122), *al-Maqâmât* (Séances), Bagdad, 1237. Bibliothèque nationale, Paris, manuscrit arabe 5847, folio 18 verso (commons.wikimedia.org).



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Category:Maqamat_of_al-Hariri_-_BNF_Arabe5847/folio18v.jpg

GLOSSAIRE

A

- **Administration** : ensemble des services chargés de gérer un pays, une région, une localité.
- **Agglomération urbaine** : ensemble formé par une ville et ses quartiers d'alentour.
- **Archéologue** : savant spécialisé dans l'étude des traces matérielles (objets, monuments, etc.) laissées par les hommes du passé.
- **Archevêque** : évêque qui dirige une province religieuse comportant plusieurs diocèses.
- **Atelier d'artisan** : atelier où l'on fabrique des objets à la pièce et manuellement.

B

- **Bas-relief** : sculpture dont le relief est peu profond.
- **Bourgade** : gros village offrant des équipements et des services semblables à ceux d'une petite ville.

C

- **Cathédrale** : église principale d'un diocèse.
- **Chaume** : paille avec laquelle on recouvre le toit des maisons.
- **Chaumière** : petite maison de paysan à toit de chaume.
- **Chrétien** : personne qui croit en Jésus-Christ et qui s'efforce de vivre selon son enseignement.
- **Christianiser** : rendre les personnes sincèrement chrétiennes.
- **Citadin** : personne qui habite une ville.
- **Cité** : au temps des Gallo-Romains, subdivision territoriale et administrative, ensemble des habitants de celle-ci.
- **Citoyen** : personne qui bénéficie des droits politiques accordés aux habitants d'un pays, d'une région, d'une localité.

- **Civilisation** : ensemble des manières de vivre et de penser d'une société humaine.
- **Communauté linguistique** : ensemble des personnes qui parlent une même langue.
- **Connaissances littéraires** : qui concernent les œuvres des grands écrivains.
- **Contribuable** : personne qui paie des impôts.
- **Copiste** : personne qui travaille à recopier des manuscrits.
- **Culte** : ensemble des prières et des gestes adressés à un dieu pour l'honorer.
- **Culture** : ensemble des connaissances littéraires, scientifiques, techniques, artistiques, religieuses, etc., propres à une civilisation.

D

- **Diocèse** : subdivision d'une province religieuse placée sous l'autorité d'un évêque.

E

- **Édifice public** : construction, généralement de grande dimension et d'architecture soignée, qui sert à l'ensemble de la population et qui est ouverte à tout le monde.
- **Enluminure** : décor peint ornant les pages ou les lettres d'un manuscrit.
- **Ère** : grande période de l'histoire dont le début sert de point de repère.
- **État** : ensemble des personnes vivant sous une même autorité politique et dépendant des mêmes services administratifs.
- **Évangéliser** : prêcher le message de Jésus-Christ contenu dans les Évangiles.
- **Évangile** : livre contenant l'enseignement de Jésus-Christ.
- **Évêque** : religieux chargé de la direction d'un diocèse.

- **Exploitation agricole** : entreprise spécialisée dans le travail de la terre, dans l'élevage du bétail et dans la vente de leurs produits.
- **Exporter** : vendre des marchandises à l'étranger.

F

- **Faire pénitence** : regretter sincèrement ses mauvaises actions, promettre de les réparer et de ne plus en faire.
- **Fidèles** : ensemble des personnes qui appartiennent à une communauté de croyants.
- **Foi** : le fait de croire en Dieu.
- **Fonctionnaire** : personne qui travaille pour une administration publique.
- **Fresque** : peinture appliquée directement sur le plafonnage d'un mur.

G

- **Gladiateur** : durant l'Antiquité romaine, personne qui lutte contre d'autres personnes ou des animaux pour distraire des spectateurs.

H

- **Hiérarchiser** : classer les personnes selon l'importance de leurs responsabilités.

I

- **Imam** : personne chargée de conduire les prières dans une mosquée, de diriger une communauté de musulmans.
- **Impôt** : argent que l'on paie à l'État pour financer son fonctionnement.
- **Institution** : organisme chargé de gérer la vie des gens dans un pays, une région, une localité.

J

- **Jeûne** : privation de nourriture.

L

- **Latrines** : lieu aménagé pour y faire ses besoins naturels, toilettes.

M

- **Magistrat** : dans la cité gallo-romaine, fonctionnaire qui dirige l'administration publique.
- **Manuscrit** : ouvrage écrit à la main, avant l'invention de l'imprimerie.
- **Messie** : dans la religion juive, envoyé de Dieu chargé d'établir son règne sur la Terre, d'y apporter la paix et la fraternité.
- **Migration** : déplacement de personnes qui quittent leur pays pour s'installer dans un autre.
- **Minbar** : chair d'une mosquée d'où l'imam s'adresse aux fidèles.
- **Miniature** : peinture de petite dimension illustrant un manuscrit.
- **Missionnaire** : religieux chargé de faire connaître sa religion.
- **Moine** : religieux qui vit en communauté, en respectant une règle.
- **Monastère** : établissement où vivent des moines.
- **Mosaïque** : petits cubes de pierre de différentes couleurs assemblés pour former un dessin.
- **Mosquée** : bâtiment consacré au culte musulman.
- **Moyen-Orient** : pays situés près du golfe Persique (Irak, Iran, etc.).

N

- **Noble** : personne qui fait partie de la classe dominante d'une société humaine.
- **Notable** : personne importante, qui occupe une place en vue dans une société humaine.

- **Notre ère** : espace de temps qui a débuté au moment de naissance de Jésus-Christ.

O

- **Officiel** : qui est imposé par les autorités.

P

- **Papyrus** : plante des bords du Nil servant à fabriquer des feuilles pour écrire.
- **Parabole** : dans les Évangiles, petit récit utilisé pour servir d'exemple, pour faire comprendre l'enseignement de Jésus-Christ.
- **Parchemin** : peau de mouton, de chèvre ou de veau préparée pour servir de support d'écriture.
- **Paroisse** : communauté chrétienne de base.
- **Pèlerin** : personne qui entreprend un voyage pour aller prier dans un lieu saint.
- **Pèlerinage** : voyage que l'on fait pour aller prier dans un lieu saint.
- **Pouvoirs publics** : ensemble des autorités qui administrent un pays, une région, une localité.
- **Proche-Orient** : pays situés au sud-est de la Méditerranée (Égypte, Palestine, Syrie, etc.).
- **Prophète** : personne qui parle au nom de Dieu, qui révèle la volonté de Dieu.

R

- **Reconstitution archéologique** : construction qui montre, de façon exacte, comment était une chose dans le passé.
- **Régime politique** : manière de gérer un pays.
- **Relique** : corps ou fragment du corps d'un saint ou objet ayant été en contact avec lui.

- **Rendement** : augmentation des quantités produites par rapport à la surface des terres cultivées.
- **Restitution archéologique** : dessin qui montre, de façon exacte, comment était une chose dans le passé.
- **Romanisation** : adoption des manières de vivre et de penser des Romains.

S

- **Sacrement** : geste et parole sacrés destinés à attirer les bienfaits de Dieu sur les personnes.
- **Scribe** : personne dont le métier est d'écrire.
- **Symbole** : signe ou dessin qui représente une personne, une idée.

T

- **Terre fertile** : terre où les plantes poussent très bien.
- **Torchis** : mélange de terre et de paille servant à construire les murs des maisons rurales traditionnelles.

U

- **Urbanisme** : science de l'aménagement des villes, manières d'aménager les villes.
- **Urbaniste** : personne dont le métier est de construire ou d'aménager des villes.

V

- **Vestige** : ce qui reste d'un objet ancien utilisé ou presque détruit.
- **Villa résidentielle** : villa qui sert uniquement d'habitation.
- **Vivre fraternellement** : vivre dans le respect et la confiance mutuelle, en s'aimant les uns les autres et en s'entraidant.